

Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: review of: Magdalena Gybas, Das Theater in der Stadt und die Stadt im Theater. Urbanistischer Kontext und Funktionen von Theatern im kaiserzeitlichen Kleinasien, Hamburg: Verlag Dr. Kovač, 2018, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 1, p. 163-164, DOI: 10.21245/rec.ant.441584985



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

L'ouvrage de P. Gołyzniak, chercheur à l'Université de Cracovie, s'inscrit dans ce mouvement. Il présente un corpus thématique exhaustif (près de 2,500 intailles et camées, y compris les vases camées) qui témoignent de la propagande politique sous la République et Auguste. L'auteur est déjà connu pour son catalogue raisonné de plus de 780 gemmes de toutes périodes conservées au musée national de Cracovie (*Ancient Engraved Gems in the National Museum in Krakow* [Wiesbaden 2017]). Dans ce nouvel opus, P. Gołyzniak entend analyser les gemmes comme autant d'expressions de la vie politique romaine en les reliant aux sources littéraires et figurées, comme le monnayage et la statuaire. Après avoir défini son champ méthodologique et théorique qui inclut la propagande et l'auto-représentation (p. 1–44), P. Gołyzniak examine dans la partie principale (p. 45–249) le matériel chronologiquement dès le III^e s. av. J.-C. (traditions étrusco-italiques et hellénistiques). Il détaille les éléments qui composent le vocabulaire figuré des grandes familles républicaines (Sulla, Marius, Lucullus, Pompée, César), des grands partis (pompéiens, républicains, césariens) avant de passer aux différents modes d'expression du pouvoir d'Auguste, en incluant la dimension mythologique de sa légitimité et de la suprématie de Rome. Dans la partie conclusive (p. 250–329), il appuie ses réflexions sur la diffusion des différents courants de propagande politique au moyen de 52 cartes géographiques illustrant la distribution des trouvailles, avec près de 30 schémas synthétisant ses observations sur la distribution chronologique des thèmes. L'ampleur encyclopédique de l'ouvrage rend impossible à l'auteur d'entrer dans tous les débats que soulève ce matériel hétérogène et complexe. Avec modestie, il conclut en invitant à utiliser cette somme comme « introduction » et « invitation » à poursuivre l'étude, ce que la généreuse mise à disposition de cet abondant matériel ne saura manquer de susciter.

Le catalogue descriptif (p. 331–445) est structuré chronologiquement et thématiquement (matériau, interprétation, bibliographie, l'indication de la taille aurait été utile). Il est complété par 128 planches couleur avec 1015 figures de grande qualité, des indexes, et une ample bibliographie qui en font un ouvrage de référence.

Véronique Dasen

Magdalena Gybas: Das Theater in der Stadt und die Stadt im Theater. Urbanistischer Kontext und Funktionen von Theatern im kaiserzeitlichen Kleinasien. ANTIQUITA-TES – Archäologische Forschungsergebnisse 69. Verlag Dr. Kovač, Hamburg 2018. 335 p., 73 pl. en n/b.

Cet ouvrage s'inscrit dans la perspective de l'analyse sociologique de l'architecture, une tendance nouvelle, qui apporte un éclairage différent sur le bâti des cités romaines impériales d'Asie Mineure. Issue de sa thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'Université de Freiburg im Breisgau sous la direction de Ralf von den Hoff, la publication de M. Gybas passe en revue l'ensemble des théâtres connus des provinces romaines d'Asie Mineure (Asia, Lycia et Pamphylia). L'ouvrage comporte trois parties d'inégale ampleur. Après une introduction centrée sur la mise en place et discussion de la thématique, notamment du lien entre architecture et sociologie de l'espace urbain, l'auteure aborde aussi, certes brièvement, la question sous l'angle de la sémiotique pour tenter de définir les systèmes de signes inhérents au théâtre en tant que lieu majeur de la vie sociale des grandes cités. Cette approche aurait mérité davantage de développement. Puis vient la présentation de quatre cas de figure exemplaires en mode comparatif: les théâtres d'Ephèse, Hiérapolis, Milet et Perge y font l'objet d'une analyse en fonction de trois critères (localisation, contexte urbanistique et décoration). A cela s'ajoute, dans un deuxième chapitre, l'inter-

action de l'édifice avec la cité, du point de vue de la topographie, du lieu d'implantation, de l'accessibilité, de la visibilité et de la fonctionnalité. Grâce au travail systématique de l'auteure, ce vaste éventail de données apporte de précieuses informations. Le rôle du théâtre dans la cité en tant que lieu de concours dans le contexte des fêtes avec représentations théâtrales, joutes sportives et musicales, *munera* et *venationes*, et espace religieux, notamment au service du culte impérial, s'y trouve bien défini comme vecteur de la perception visuelle du pouvoir. Le théâtre apparaît alors comme un lieu d'identité et de souvenir, indispensable à toute grande cité antique. Un catalogue exhaustif des 116 théâtres connus d'Asie Mineure complète l'ensemble, avec plans de situation. L'ouvrage représente une synthèse fort utile à la compréhension d'un aspect important de la vie sociale, *in fine* non seulement en Asie Mineure, mais aussi dans tout le monde gréco-romain à l'époque impériale.

Jean-Robert Gisler

Tamar Hodos: The Archaeology of the Mediterranean Iron Age. A Globalising World c. 1100–600 BCE. Cambridge University Press, Cambridge 2020. XXI + 318 S., 34 s/w-Abb., 10 Karten.

T. Hodos setzt sich zum Ziel, sich über einzelne Kulturen hinaus dem weiteren Mittelmeerraum (geographisch und kulturell abgegrenzt) aus der Perspektive von Globalisierungsprozessen zuzuwenden – unter Berücksichtigung dynamischer Prozesse (Konnektivität und Netzwerke), die in die aktuellen Globalisierungstheorien noch wenig eingebunden sind.

Unter Eisenzeit versteht sie den Zeitraum zwischen 1100 und 600 v. Chr., der nicht allein technologisch (die Eisenverarbeitung kennt man schon länger) gekennzeichnet ist, sondern auch von einer wachsenden Mobilität. Die damit verbundenen Veränderungen erfolgten weder uniform noch gleichzeitig, sie manifestieren sich in Aufgriffen ähnlicher sozialer Praktiken, zum Teil über grosse geographische Distanzen hinweg.

Nach einer Diskussion chronologischer Systeme (Kap. 2), deren Synchronisierung eine gewisse Flexibilität erfordert, widmet sich T. Hodos der neuen Intensität der Mobilität, die den eisenzeitlichen Mittelmeerraum charakterisiert (Kap. 3). Dabei stellt sie zunächst die bisherigen Migrations- und Kolonisationsmodelle vor, bevor sie die Geschichte «griechischer» und «phönikischer» Mobilität gemeinsam betrachtet. Der Ansatz der Globalisierungstheorie erlaubt dabei, sowohl geteilte Praktiken herauszuarbeiten, als auch Unterschiede sichtbar zu machen.

In den Kapiteln «Contacts and Exchanges» (4) und «Urbanisation» (5) steht die materielle Kultur im Mittelpunkt. Es wird gefragt, welche Güter überhaupt ausgetauscht wurden, in welchen Kontexten es zu einem Austausch kam und wie die Güter letztlich benutzt wurden (das Konsumverhalten erlaubt Rückschlüsse auf Identitätsbildungsprozesse und soziale Beziehungen zwischen Individuen und Gruppen). T. Hodos beleuchtet die gemeinsame Existenz unterschiedlicher Austauschformen im 7. Jh. v. Chr., darunter Tribut, Gabentausch, aber wahrscheinlich auch schon erste Versuche, den Handel zu kommerzialisieren. Diese Entwicklung setzt sich fort und führt zur Etablierung dichter Netzwerke, sowohl lokal/regional als auch über grössere Distanzen hinweg. Über die materiellen Güter liessen sich auch soziale Werte, etwa Instrumente sozialer Kommunikation transferieren (z. B. Weinprodukte oder Talismane). Die Analyse von Urbanisierungsprozessen in zahlreichen Regionen zeigt wiederum, dass die Kommunikation über architektonische Strukturen zwar jeweils regionalpolitisch verankert sein mag, aber